

Petite revue de philosophie

Une trace allemande insoupçonnée au coeur de notre XIX siècle

Danielle Leclerc

Volume 8, numéro 1, automne 1986

Au Québec ! Au XIX^e siècle !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1104247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1104247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, D. (1986). Une trace allemande insoupçonnée au coeur de notre XIX siècle. *Petite revue de philosophie*, 8(1), 103–124.
<https://doi.org/10.7202/1104247ar>

**Une trace allemande insoupçonnée
au cœur de notre XIX siècle***

Danielle Leclerc

*Étudiante en philosophie
à l'UQAM*

* Je tiens à remercier Marc Chabot et Sylvie Chaput pour la re-lecture de mon texte.



L.-A. DESSAULLES

Se pourrait-il que Louis-Antoine Dessaulles, dernier seigneur de Saint-Hyacinthe et libéral du XIX^e siècle, ait été influencé par le philosophe allemand Hegel? Un passage dans lequel il parle de l'évolution des races, par exemple, nous amène à le supposer. Rien pour l'instant ne nous indique que Dessaulles lisait l'allemand, et Hegel n'était pas encore traduit en français à l'époque. Peut-être Dessaulles le connaissait-il par l'intermédiaire des écrits de Victor Cousin, philosophe et politicien français, fidèle lecteur et ami de Hegel?

Indépendamment de la façon dont le contact s'est peut-être fait, il est fructueux de se pencher sur les rapports théoriques entre ces deux penseurs. Nous tentons une première exploration de la question, dans l'espoir que d'autres la poursuivront. C'est là pour nous une manière de démystifier notre héritage, qui n'est pas que thomiste, et de savoir qui étaient nos ancêtres. Les connaître vraiment nous rendra notre vraie identité. Un trou noir est derrière nous, tâchons d'en extirper les secrets.

Sans avoir la certitude que Dessaulles ait lu l'œuvre de Hegel, nous pouvons tout de même croire qu'il connaissait ses livres. Ainsi, dans son *Discours sur l'Institut-Canadien*, il prend la défense des livres présumés immoraux qui garnissaient les rayons de l'Institut en répondant aux détracteurs que «des œuvres philosophiques de Cousin, de Jouffroy, de Hegel, de La Mennais¹, de Locke, de Jules Simon [...] ne se trouvent pas dans la bibliothèque de l'Institut! Ils sont tous dans celle du Parlement²».

De plus, dans ce même *Discours*, Dessaulles nous révèle ce qu'il pense des œuvres philosophiques contemporaines. «Supposons qu'il s'agisse de l'étude de la philosophie. Peut-on l'étudier avec fruit sans lire quelques-uns des ouvrages modernes? Peut-on laisser de côté Royer-Collard, Dugald-Stewart, Jouffroy, Cousin et quelques-uns des philosophes allemands? Ce serait une assez singulière manière d'étudier une branche quelconque de sciences humaines que de laisser de côté un aussi grand nombre de ceux qui l'ont le plus approfondie³.»

1. Lamennais fut le maître à penser de Dessaulles et il est intéressant de noter que Hegel le cite avec respect dans une annotation en bas de page dans son livre *La raison dans l'histoire*, en disant: «Avec éloquence et autorité l'abbé Lamennais a mis au nombre des critères de la vraie religion qu'elle doit être universelle, c'est-à-dire catholique, et la plus ancienne, et en France la Congrégation a travaillé avec zèle et application à ce que de telles affirmations ne soient plus traitées comme autrefois de tirades du haut de la chaire et d'affirmations d'autorité» (G.W.F. Hegel *La raison dans l'histoire*, Paris, U.G.E. 1965, p. 189).

2. Louis-Antoine Dessaulles, *Discours sur l'Institut-Canadien*, 28 janvier 1862, p. 19.

3. *Ibid.*, p. 10.

D'autre part, Isaac Stanislas Lesieur Désaulniers, curé, philosophe et ami de Dessaulles jusqu'en 1847-1848 environ, critique, dans un texte consacré à sa rencontre avec l'œuvre de saint Thomas d'Aquin, toutes les autres philosophies, sans ménager la philosophie allemande. Le curé philosophe écrit: «En donnant à la science philosophique un but qu'elle n'avait pas eu jusqu'alors, la méthode cartésienne a ouvert un abîme sans fond où l'esprit a développé les pires erreurs telles que le matérialisme et l'organicisme ou encore le subjectivisme des panthéistes allemands: Fichte, Schelling, Hegel, et le rationalisme. (...) Descartes pourrait être trop, et j'aime à le croire, trop chrétien pour déduire toutes les conséquences de ces principes, (qu'il ne voyait pas lui-même), mais ses disciples à l'œuvre n'ont pas reculé comme nous l'avons vu... N. Malebranche, l'Ontologiste Berkeley, l'Idéaliste Spinoza, le Panthéisme, et puis la philosophie Allemande, puis enfin l'Éclectisme français⁴.» Ces extraits convainquent immédiatement qu'il y avait une certaine connaissance de la philosophie hégélienne et allemande dans notre milieu philosophique d'alors.

Mais qu'en était-il précisément de la relation Dessaulles-Hegel?

Dans un premier temps, nous comparerons la notion du travail chez nos deux auteurs, ce qui nous amènera à parler de leurs notions respectives de Providence et de liberté. La liberté étant pour eux la condition nécessaire du progrès, nous ver-

4. André Vidricaire et autres, coll. Recherches et théories, n° 29, *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, Montréal, UQAM, 1985, p. 454.

rons ensuite comment ils conçoivent le progrès. Nous terminerons par les notions d'origine et d'évolution des races afin de voir s'il n'y a pas une correspondance entre Dessaulles, Lamarck et Étienne Geoffroi Saint-Hilaire⁵. Pourquoi cette interrogation? Parce qu'on accuse Dessaulles d'être lamarckien en ce qui concerne sa notion d'évolution des races et que pour s'en défendre, il prétend s'être inspiré de Saint-Hilaire. Or, comme nous pourrions le constater grâce à quelques extraits, sa pensée sur ce point n'est en fait ni celle de Lamarck, ni celle de Saint-Hilaire, mais celle de Hegel.

Le travail, la providence et la liberté

Dans son *Discours sur l'Institut-canadien* en 1862, Louis-Antoine Dessaulles nous explique que «la devise qu'ils (200 jeunes gens) adoptèrent prouve qu'ils comprirent parfaitement le principe fondamental de l'existence de l'homme en société. Le travail triomphe de tout! Se dirent-ils. En effet, quel que soit son état social et sa position de fortune, l'homme ne peut se suffire à lui-même, ni porter la vie avec satisfaction, sans un travail quelconque qui le rende au moins utile à autrui, utile à son pays, s'il n'est pas nécessaire à sa propre exis-

5. «Naturaliste français (1772-1844). Il formula le principe des connexions, c'est-à-dire de la situation topographique constante des organes. [...] Il est le premier à avoir souligné l'importance des organes rudimentaires et la possibilité d'utiliser l'embryogénie pour étudier l'anatomie. Défenseur d'un transformisme hérité de Lamarck, il tenta, à partir de nombreuses expériences sur des embryons de poulet, d'induire des modifications héréditaires; il obtint dans certains cas des monstruosités et peut donc être considéré comme l'initiateur de la tératologie.» (*Alpha encyclopédie*, tome 7, Éditions tout connaître Inc., Montréal, 1970, p. 2826).

tence. Le travail est la condition de l'homme quel qu'il soit. Il faut que socialement, moralement ou industriellement, il produise quelque chose, sous peine d'inutilité et conséquemment de déchéance personnelle⁶».

Cette citation nous dévoile que Dessaulles est conscient de l'importance du travail pour les gens. En disant que le travail est la condition fondamentale de l'existence humaine, il affirme que sans lui l'être humain ne serait pas vraiment homme. De même, poser que l'homme, s'il ne produisait rien, serait voué à la déchéance, revient à dire qu'il se fait par une production, quelle qu'elle soit.

Le travail pour Dessaulles est donc d'une importance capitale; voyons maintenant, en nous servant au besoin des spécialistes, ce que dit Hegel.

Dans sa dialectique du maître et de l'esclave, Hegel nous expose sa pensée dans les termes suivants: «Si la crainte du maître est le commencement de la sagesse, en cela la conscience est bien pour elle-même, mais elle n'est pas encore l'être-pour-soi; mais c'est par la médiation du travail (de l'esclave) qu'elle vient à soi-même. [...] Cet être-pour-soi (l'esclave), dans le travail, s'extériorise lui-même et passe dans l'élément de la permanence; la conscience travaillante en vient ainsi à l'intuition de l'être indépendant, comme intuition de soi-même⁷.»

6. Louis-Antoine Dessaulles, *op. cit.*, p. 3-4.

7. G.W.F., Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, tome 1, Paris, Éditions Montaigne, 1941, p. 164-165. Ajoutons deux éléments complémentaires. Kostas Papaioannou dans son introduction à la *Raison*

La notion de travail chez Dessaulles et Hegel n'est pas identique: il y a différence dans la profondeur du raisonnement. Ainsi, pour le philosophe allemand, l'homme singulier avec son travail singulier accomplit un travail universel sans en avoir conscience. De cette manière, le travail universel devient son propre objet, ce dont l'individu est conscient; le tout devient son œuvre et il est fait lui-même à partir de ce tout.

Dessaulles ne va pas aussi loin. Certes, l'homme crée son pour-soi par son travail et trouve la satisfaction de ses besoins grâce au travail des autres, mais Dessaulles ne va pas penser l'œuvre comme un universel créant l'être humain.

Avant d'aborder la notion de progrès et afin d'éviter toute confusion, nous devons préciser l'acception du terme de Providence d'abord chez Dessaulles puis chez Hegel.

Pour Dessaulles, l'utilisation du mot Providence tire son origine de la pensée chrétienne et implique la vision d'un Dieu transcendant. En conséquence, cette Providence est la main de Dieu dirigeant ses enfants vers le but final que Lui seul

dans l'histoire, nous mentionne que pour Hegel «la première définition de l'homme c'est qu'il est essentiellement travailleur et technicien» (G.W.F., Hegel *La Raison dans l'histoire*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1965, p. 12). D'autre part, Jean Hyppolite nous explique dans son livre *Genèse et structure de la philosophie de l'esprit de Hegel*, que «c'est par le travail que se transforme la servitude en maîtrise [...]. Il [l'esclave] ne pouvait que transformer le monde et le rendre ainsi adéquat au désir humain. Mais précisément, dans cette opération qui paraît inessentielle, l'esclave devient capable de donner à son être-pour-soi; non seulement, en formant les choses, l'esclave se forme lui-même, mais encore il imprime cette forme qui est celle de la conscience de soi dans l'être, et ce qu'il trouve ainsi dans son œuvre c'est lui-même» (Jean Hyppolite, *Genèse et Structure de la philosophie de l'esprit de Hegel*, tome I, Paris, Gallimard, 1946, p. 169-170).

connaît. Dans son *Discours sur l'Institut-Canadien*, Dessaulles énonce que l'Institut «fut formé dans un but d'étude, de travail associé, de perfectionnement intellectuel et de progrès moral. (...) Le travail, c'est le moyen, mais le progrès, c'est le but! Or le progrès est indéfini, lent peut-être quelquefois, mais irrésistible comme le temps. Quelque progrès que nous réalisions, soit au point de vue social, soit au point de vue individuel, nous devons toujours nous écrier: *Altius tendimus* (nous tendons plus haut); car c'est là le mot essentiel soufflé par la Providence à l'oreille de l'humanité quand elle lui a donné le monde pour empire⁸.»

Par contre, Hegel ne conçoit pas la transcendance: tout est une question d'immanence. La Raison est immanente et n'a pas de projet prédéterminé: elle se développe à la manière d'un embryon à mesure qu'elle progresse. Ainsi, Hegel favorise la notion de destin plutôt que celle de Providence. La destinée est celle de l'Absolu. Cette quête du savoir absolu est la vérité de toute l'histoire humaine.

Il écrit, dans un passage visant à introduire son concept de Raison dans l'histoire: «La Raison gouverne et a gouverné le monde, peut donc s'énoncer sous une forme religieuse et signifier que la Providence divine domine le monde⁹.» Cependant, il conclut: «Lorsqu'on dit de la Raison qu'elle règne sur le monde, on la réduit à un mot aussi vague que la Providence¹⁰.»

8. Louis-Antoine Dessaulles, *op. cit.*, p. 4.

9. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 60.

10. *Ibid.*, p. 69.

Abordons maintenant la notion de liberté par le truchement de la devise inscrite sur la bannière de l'Institut-Canadien: «Travail et Progrès! tolérance et liberté de penser¹¹.» Bien sûr, une devise n'est pas une pensée, mais Dessaulles s'approprie cette devise pour alimenter son discours quand il dit par exemple que «le travail, c'est le moyen, mais le progrès, c'est le but¹²» et aussi quand il lance: «Nous a-t-on vus faire de la persécution contre autrui? Notre code n'est-il pas: tolérance envers les autres¹³?» Et encore, dans cet autre passage qui parle non seulement de tolérance mais de liberté de penser: «Que tout en évitant soigneusement d'empiéter jamais sur le domaine de qui que ce soit, nous savons néanmoins défendre l'intégrité du nôtre: Qu'il y a une section importante de la population de cette ville qui tient à faire triompher l'esprit de tolérance, la liberté de penser, d'étudier, de discuter et de s'instruire; et qui veut conserver un asile à l'inviolabilité de la raison humaine¹⁴ [...] » D'ailleurs, son discours se termine par cette tirade fort à propos: «Qu'enfin l'idée grande et féconde qui a présidé à la fondation de l'Institut reste tout à la fois notre guide et notre but; et qu'aujourd'hui comme il y a dix-huit ans, forts de nos convictions et de nos principes, de notre union et de notre succès, nous pouvons continuer d'inscrire sur la bannière de l'Institut-Canadien cette devise qui a fait sa force: Travail et Progrès! Tolé-

11. Louis-Antoine, Dessaulles, *op. cit.*, p. 21.

12. *Ibid.*, p. 4.

13. *Ibid.*, p. 17.

14. Louis-Antoine Dessaulles, *op. cit.*, p. 21.

rance et liberté de penser ¹⁵!» Cette devise permet à Dessaulles de mettre en place toutes ses notions importantes. Il s'en sert avec joie, là où il faut. C'est avec passion qu'il s'exclame, en parlant des réactionnaires: «Voyez-les, ces Pharisiens du siècle, toujours disposés à faire la nuit sur le genre humain, regarder la science comme une hérésie, la civilisation comme un danger, le progrès comme un malheur, [...] et crier Anathème sur toutes les libertés; la liberté politique, la liberté de conscience, et même la liberté civile ¹⁶.»

Pour Hegel aussi la liberté est une notion importante, car il nous dit qu'«une des propriétés de l'Esprit est la liberté ¹⁷» et que «le meilleur État est celui dans lequel règne le plus de liberté ¹⁸.»

La liberté étant ce qui conduit au progrès, nous pouvons croire que Dessaulles et Hegel vouent un culte à celui-ci. C'est ce qui nous amène encore à chercher leurs ressemblances.

Le progrès

L'article intitulé «M. Dessaulles en face de ses calomniateurs», paru dans *Le Pays* du 14 novembre 1863, est un texte que, d'après les spécialistes, nous pouvons attribuer à Dessaulles. Il s'agit en fait d'un écrit à propos de la notion de progrès chez Dessaulles impliquant les critiques de ses détracteurs et de ses défenseurs.

15. *Ibid.*, p. 21.

16. *Ibid.*, p. 10-11.

17. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 75.

18. *Ibid.*, p. 169.

Dessaulles y définit le progrès comme étant «le perfectionnement social, c'est la civilisation améliorant le monde, c'est la vie de la raison collective du genre humain, exactement comme le développement physique est la vie de l'individu¹⁹.»

De son côté, Hegel énonce que «la définition générale du progrès est que celui-ci constitue une succession d'étapes (Stufenfolge) de la conscience. L'homme commence par être un enfant avec une conscience obscure du monde et de lui-même. Nous savons qu'en partant de cette conscience empirique, il doit parcourir plusieurs étapes avant d'arriver au savoir de ce qu'il est en soi et pour soi. L'enfant commence par la perception sensible; en partant de là, l'homme passe à l'étape de la représentation générale, puis à celle de la conception rationnelle et parvient enfin à connaître l'âme des choses, leur véritable nature. [...] Une autre étape est celle de l'adolescence; son signe distinctif est que l'homme cherche en lui-même son indépendance, qu'il s'appuie sur lui-même et apprend que ce qui est juste et éthique (sittlich), que ce qu'il doit essentiellement faire et accomplir, existe dans sa conscience²⁰ [...]».

Pour nos deux philosophes, la raison ne peut que progresser. Quand Hegel dit que le progrès consiste en une succession d'étapes de la conscience et qu'il explique cette progression métaphoriquement en prenant l'exemple du développement de l'être humain à partir de l'enfance, on ne peut que constater la similitude avec l'explication

19. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 371.

20. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 183-184.

de Dessaulles sur le progrès²¹. Dessaulles, dans un langage plus simple, affirme que le progrès c'est la vie de la raison collective et que cette raison évolue comme le corps humain se développe. Bien sûr Dessaulles n'a pas le verbe de Hegel, mais il s'adresse à la masse, au non-érudit et doit parler dans un langage familier. De plus, il n'a pas reçu la même éducation que Hegel. Ils sont dans des contextes différents. En Allemagne, la philosophie officielle est celle de Hegel tandis qu'au Québec on le traite de vulgaire panthéiste. L'Église jette son œil de tigre sur tout ce qui pense et quand les propos ne correspondent pas à son idéal, sa pupille se dilate et elle rugit. Dessaulles freine donc ses élans par crainte des représailles ou encore, son éducation étant surtout basée sur la religion, il ne conserve de la théorie hégélienne que certains aspects.

Dessaulles dit en outre que «le progrès, est la manifestation immédiate de la raison humaine appliquée à l'amélioration de la condition générale et l'humanité. Or le progrès étant le résultat de l'action continue de la raison humaine sur les moyens de développement moral et physique que la Providence a départie à l'humanité, il suit de là que le progrès est la condition fondamentale de l'existence des sociétés²²». Hegel, de son côté, nous

21. Pour résumer l'idée de Hegel, nous dirons que «l'adolescence de l'Esprit (...)» correspond au monde grec et l'âge viril au monde romain. *La Raison dans l'histoire, op. cit.*, p. 185-186. Ici encore, nous pouvons constater les mêmes idées chez Dessaulles dans une interprétation modulée que voici: «La législation romaine a été une amélioration, c'est-à-dire un progrès, sur la législation grecque» (*Le Pays*, 7 mai 1867).

22. André Vidricaire, et autres. *op. cit.*, p. 370.

révèle que «le rationnel est ce qui existe de soi et pour-soi, ce dont provient tout ce qui a une valeur. Il se donne des formes différentes; mais sa nature, qui est d'être but, se manifeste et s'explicite avec le plus de clarté dans ces figures multiformes que nous nommons les Peuples²³».

Ici encore, nos deux philosophes expliquent que la raison est tournée vers un but. Pour Dessaulles, il s'agit de l'amélioration de la condition générale de l'humanité, progrès qui est la condition fondamentale de l'existence des sociétés. Pour Hegel, la destinée est celle de l'Absolu et se manifeste dans les Peuples. Dans les deux cas, c'est la quête de la perfection que seules les sociétés (peuples) peuvent mettre en marche car, pour Hegel comme pour Dessaulles, la raison se réalise comme esprit à travers les raisons individuelles. Ce progrès réalisé par les raisons humaines nous amène à réfléchir sur la notion de l'évolution des races.

L'origine et l'évolution des races

En ce qui concerne l'origine de la race humaine, Dessaulles nous dit: «On serait tenté de croire que quelques races nègres soient comme une transition des grandes espèces de singes à l'humanité. Tant par leur conformation physique, que par leur infériorité morale, ces races, n'était le fait qu'elles sont douées de raisons, paraîtraient plus voisine du singe que de l'homme civilisé. Mais ce qui est incontestable, c'est qu'à partir des races nègres les plus inférieures par leur conformation

23. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, op. cit., p. 48.

physique et les plus dégradées conséquemment dans l'échelle de l'humanité, il existe plusieurs degrés différents pour arriver jusqu'à la race à laquelle nous appartenons²⁴.» Évidemment, nous croyons raciste l'idée que les races noires forment le chaînon manquant, mais Dessaulles parle de l'origine en termes hégéliens, ce qui ne l'empêche pas de croire profondément à une égalité native. Pour lui comme pour Hegel d'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre: tous deux pensent que les premiers êtres humains étaient de race noire et, qui dit premier, dit second, gradation qui implique nécessairement une évolution donc un progrès.

Un extrait de Hegel nous montre encore une fois le jeu de miroirs entre la philosophie de Dessaulles et celle de Hegel, et toujours dans une écriture plus élégante: «L'homme en tant qu'homme s'oppose à la nature et c'est ainsi qu'il devient homme. Mais, en tant qu'il se distingue seulement de la nature, il n'en est qu'au premier stade, et est dominé par les passions. [...] Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline²⁵.»

Voyons maintenant s'il y a autant de similitude entre leurs conceptions de l'évolution des races. Dessaulles nous dit que les races dites dégradées «n'ont pas reçu la force d'intelligence nécessaire pour s'élever jusqu'aux races supérieures. (Selon lui) il y aurait donc des degrés dans les races humaines comme dans les espèces animales. Chez chaque race, il semble y avoir une limite

24. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 376.

25. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 251.

qu'elle n'est pas appelée à dépasser. Toutes néanmoins sont perfectibles, mais elles ne le sont sûrement pas toutes au même degré. Le Niam-Niam est inférieur à l'habitant de la Nouvelle-Guinée; le Guinéen est inférieur au Hottentot; le Hottentot est inférieur au Caffre; le Caffre est inférieur à l'Éthiopien; celui-ci est inférieur à l'Égyptien; celui-ci l'est au Malai; le Malai est inférieur au Chinois; celui-ci l'est au Thibétain, et enfin le Thibétain est inférieur au Teuton ou au Celte, souches de la race arrivée aujourd'hui au plus haut degré de civilisation. Les races primitives du continent américain offraient des différences génériques et une gradation analogue²⁶».

De son côté, Hegel raconte qu'après le nègre, est apparue une race lui étant supérieure: l'Asiatique. Chez «le nègre, explique-t-il, la volonté naturelle singulière n'est pas encore niée, et pourtant c'est seulement de cette négation que dérive la conscience de l'être en soi et pour soi. Cette conscience s'entrouve dans le monde oriental²⁷». Il poursuit en disant que «l'Asie est, par excellence, le continent du commencement [...] c'est là qu'est apparue la lumière de l'esprit, la conscience d'un élément universel, et par là même, l'histoire du monde. [...] Ce qui lui est surtout particulier est son rapport avec l'Europe. Tout ce qui s'y est produit, ce pays ne l'a pas gardé pour lui, mais l'a transmis en Europe. Des principes y virent le jour, dont le processus de formation et de perfectionnement n'eut pas lieu sur place, mais seulement en Europe. Ce pays nous représente la genèse de tous

26. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 376-377.

27. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 269.

les principes religieux et politiques, mais ce n'est qu'en Europe qu'ils se développèrent²⁸».

L'évolution des races chez Dessaulles est sans l'ombre d'un doute une autre notion hégélienne. L'énumération des grades diffère mais sa notion procède du même principe. L'évolution étant un progrès, Dessaulles conclut que le fait de «dire que le progrès n'est pas la loi fondamentale de l'humanité c'est dire que l'amélioration morale, le perfectionnement rationnel ne sont pas la fin obligée, nécessaire, de l'individu²⁹». «La société, dit-il encore, doit être progressive parce que la raison humaine doit se révéler activement d'une manière ou d'une autre, doit avoir un moyen quelconque de manifestation actuelle, évidente. Or cette manifestation, cette révélation voulue, inévitable de son existence, la raison la donne par le perfectionnement graduel, continu, de l'espèce et de l'individu tout ensemble qui lui est dû³⁰».

Du progrès qu'engendre l'évolution des races, Hegel nous dit que «dans l'existence, la succession apparaît comme une progression de l'imparfait vers le plus parfait, et l'imparfait ne doit pas être saisi abstraitement comme seulement imparfait, mais comme ce qui contient également en soi, comme germe et comme tendance (trieb), le contraire de soi-même, à savoir ce qu'on nomme le parfait³¹». Il pose également que «la détermination qui apparaît chez l'homme, est une véritable apti-

28. *Ibid.*, p. 269-275.

29. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 371.

30. *Ibid.*, p. 371.

31. G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, *op. cit.*, p. 186-187.

tude au changement et plus précisément, comme il a été dit, une aptitude de devenir meilleur, plus parfait, une impulsion vers la perfectibilité³²».

En ce temps, la notion de l'évolution des races suscite un vif débat parmi les Québécois. Dessaulles se fait traiter de lamarckien et riposte que sa «lecture» sur le progrès, prononcée à l'Institut canadien le 22 février 1858 était conçue à partir du «système de Geoffroy Saint-Hilaire³³». Il est douteux que sa théorie soit tirée de celle de Saint-Hilaire, puisque cette dernière n'est pas directement axée sur l'évolution de la race humaine, mais plutôt «sur l'hérédité de l'acquis et sur une action directe du milieu au cours du développement des animaux³⁴».

Lamarck a aussi travaillé sur la question de l'évolution mais n'a pas parlé non plus du progrès des races humaines. Quand Dessaulles écrit sur l'évolution de la nature et des animaux, nous pourrions tenter un rapprochement avec ces naturalistes, mais non lorsqu'il parle de l'évolution de l'être humain.

Par ailleurs, le prêtre érudit Désaulnier, dans sa série d'articles *du séminaire de St-Hyacinthe*, du mois d'avril 1867, fait une critique de la conférence que Dessaulles a prononcée cinq ans plus tôt sur le progrès et essaie de faire la lumière sur cette épineuse notion. L'enjeu est très important puisque cette idée n'est pas tombée dans l'oubli

32. *Ibid.*, p. 177.

33. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 186-187.

34. *Encyclopaedia Universalis*, vol. 9, Paris, Éditions Encyclopaedia Universalis France, 1968, p. 752.

après toutes ces années. «J'entre donc en matière, nous dit Désaulniers, et je vais donner, en toute franchise et en toute liberté, ma pensée sur la valeur de cette lecture autant que je puis en juger, du moins, par les extraits présentés dans le temps comme pièces justificatives³⁵.»

Après avoir fait part de son projet, il nous explique: «Lamarck prétend, dans sa théorie sur l'organisation des corps vivants, que les espèces inférieures, soit végétales, soit animales, se transforment, selon les circonstances, en espèces supérieures: c'est là précisément le système du progrès dont ce savant est à juste titre regardé comme le père. D'après Lamarck, le singe, type le plus rapproché de l'homme, devient, selon les circonstances, un individu de l'espèce humaine. L'auteur de ce système prétend même prouver que la faculté intellectuelle de l'homme ne diffère de l'instinct du singe que du plus au moins: ce qui veut dire que les facultés de connaître, dans l'un et l'autre, ne sont pas essentiellement différentes³⁶.» Il ajoute ensuite: «M. Étienne Geoffroi Saint-Hilaire, tout comme de Lamarck, nie aussi l'immutabilité des espèces: c'est même lui qui, le premier, a soutenu le principe de *l'unité de composition organique*, admis dans cette école³⁷.» Cette révélation nous démontre que Saint-Hilaire ne parle pas non plus de l'évolution des races humaines; d'ailleurs, un résumé un peu plus complet de son œuvre apparaît dans l'introduction de cet ouvrage et corrobore cette thèse. Enfin, Désaulnier, après avoir réfléchi

35. André Vidricaire et autres, *op. cit.*, p. 483.

36. *Ibid.*, p. 490.

37. *Ibid.*, p. 491.

sur la notion de progrès chez Dessaulles, conclut que «ce n'est pas le progrès dont il (Dessaulles) veut nous démontrer l'existence; ce n'est pas le progrès enseigné et soutenu par les naturalistes de Lamarck et Étienne Geoffroi de Saint-Hilaire ³⁸»,

Dessaulles ne s'est donc pas inspiré de Lamarck ni de Saint-Hilaire, et un dernier indice nous amène encore à croire qu'il s'est inspiré de Hegel. Toujours à l'intérieur de sa série d'articles, Désaulnier accuse Dessaulles de cacher un matérialisme en germe (ce qui n'est pas un compliment à cette époque) sous sa notion de progrès en énonçant que «le progrès est la condition fondamentale de l'existence des sociétés ³⁹». Dessaulles, affirme Désaulnier, devrait dire logiquement que «c'est l'existence de la société qui est la condition fondamentale du progrès, plutôt que le progrès celle de la société ⁴⁰». Il serait exact de qualifier Dessaulles de matérialiste en herbe s'il s'était exprimé selon le dire de Désaulnier, mais tel n'est pas le cas. En disant que le progrès préside à l'existence des sociétés, Dessaulles nous semble davantage près de la philosophie hégélienne.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, le travail pour Dessaulles est indispensable à l'être humain; il épanouit l'individu; il crée son pour-soi. Le travail est utile à la société, au pays car les gens trouvent la satisfaction de leurs besoins grâce au travail des autres. Tous profitent des objets fabriqués par

38. *Ibid.*, p. 505.

39. *Ibid.*, p. 485.

40. *Ibid.*, p. 486.

autrui. C'est alors que nous comprenons que pour Dessaulles sans le travail, l'être humain serait voué à l'inutilité et même à la déchéance, terme bien sûr antonyme au mot progrès.

Pour Hegel, l'être-pour-soi se forme par la médiation du travail; c'est donc par le travail que l'individu accède à l'intuition de soi-même. De plus, par son travail, l'individu accomplit inconsciemment un travail universel; autrement dit, son travail sert à autrui et celui des autres lui sert. Aussi, c'est à partir du travail des autres qu'il peut lui-même produire autre chose; de cette manière on peut dire que le tout devient son œuvre et que lui-même est fait à partir de ce tout, ou encore qu'il y a progrès.

Par ailleurs, la notion de liberté chez les deux philosophes sert de tremplin à un progrès dans la société. Qu'il s'agisse du progrès découlant du travail industriel et de l'économie ou des rapports entre les individus ou les nations, pour Hegel tous ces signifiants sont des incarnations de l'esprit absolu. La marche de l'Esprit est un progrès, c'est le progrès qui nous dirige vers le savoir absolu. Pour Dessaulles, ces mêmes figures du progrès sont les fondations à la construction ou plutôt le fil conducteur à l'émancipation d'un pays jeune⁴¹.

41. Un témoignage dans un journal de l'époque nous résume bien la théorie du philosophe québécois. Ce contemporain de Dessaulles nous dit: «Pour démontrer sa thèse que le progrès est une loi de notre nature morale et la condition d'existence de l'humanité, il déroula aux yeux des auditeurs attentifs le vaste tableau des événements qui ont marqué la vie des peuples, depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours. désignant les progrès successifs qui se sont manifestés dans les arts, dans les sciences, dans la littérature, dans les notions morales, dans la législation et dans la politique, dégagant les faits isolés, les causes et les effets passagers, pour faire apparaître partout et toujours l'unité, la continuité du progrès» (*Le pays*, 25 février 1852, p. 2).

Enfin, ce progrès se manifeste depuis les premiers âges de l'humanité, et il est intéressant de constater que les deux philosophes donnent une même version de l'origine des êtres humains, version malheureusement raciste mais sans doute plus naïve que méchante.

Donc, nous avons vu que Dessaulles a des notions apparentées à celles de Hegel. Tout n'est pas identique, mais les grandes lignes de pensée sont assez similaires pour croire à une influence du philosophe allemand sur le philosophe québécois. Comme Dessaulles dit, ainsi que nous l'avons relevé ci-dessus, qu'il est nécessaire de lire les ouvrages des penseurs modernes pour étudier sérieusement la philosophie et comme nous savons que la philosophie hégélienne était à cette époque la philosophie privilégiée en Allemagne, il paraît tout à fait plausible que Dessaulles se soit très normalement intéressé à Hegel.